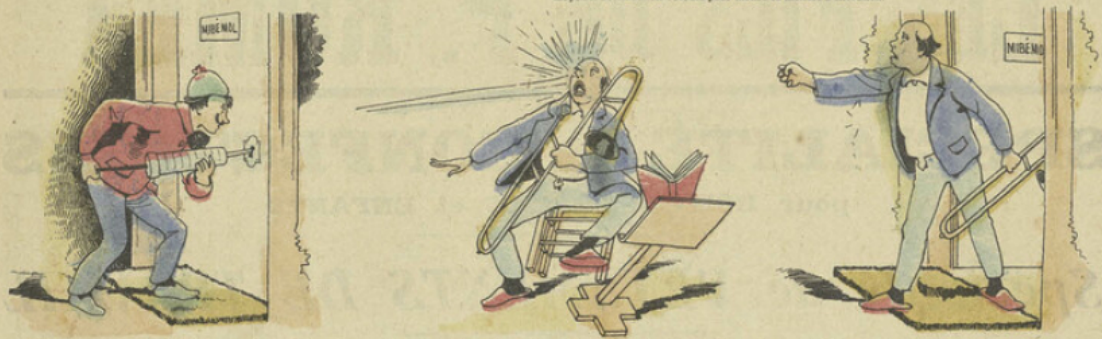
La musique adoucit les moeurs.

Numéro d'inventaire : 2008.00104
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : anonyme
• numéro : n° 429
Description : Lithographie en couleurs. Planche comportant 4 séries d'images avec légendes. Des lacunes en haut de la planche.
Mesures : hauteur : 399 mm ; largeur : 293 mm
Notes : Le conflit qui oppose Mibémol, "premier grand trombone solo des Concerts-Charivariques" et Carolus Delabrosse, artiste peintre, dégénère. Signature de l'illustrateur illisible. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN — LA MUSI[illegible] LES MŒURS! — IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 4

Mibémol était premier grand trombone solo des Concerts-Charivariques, et, comme tout grand artiste, il ne se satisfaisait jamais, Mibémol! Aussi, du matin au soir, se livrait-il à des exercices aussi continus que peu variés qui avaient le don d'exaspérer au dernier point le système nerveux de son voisin, le peintre Carolus Delabrosse.

Bien que ce dernier rencontrant un jour le musicien sur le palier, lui eut déclaré que s'il ne mettait à l'avenir sous forme d'étoupes dans le pavillon de son instrument un peu de discrétion dans l'émission de ses sons, il se verrait contraint de lui rencontrer que tous les arts sont loin d'être frères, Mibémol n'avait nullement tenu compte de l'avertissement. Carolus Delabrosse s'était donc vu obligé de réfléchir à quel moyen il devrait avoir recours pour mettre sa menace à exécution.



Et voici tout simplement ce qu'il avait imaginé. — Cet enragé, s'était-il dit, m'inspire plus de pitié que de colère, évidemment il est fou! Gratifions-le donc du remède usité dans le traitement des fous.

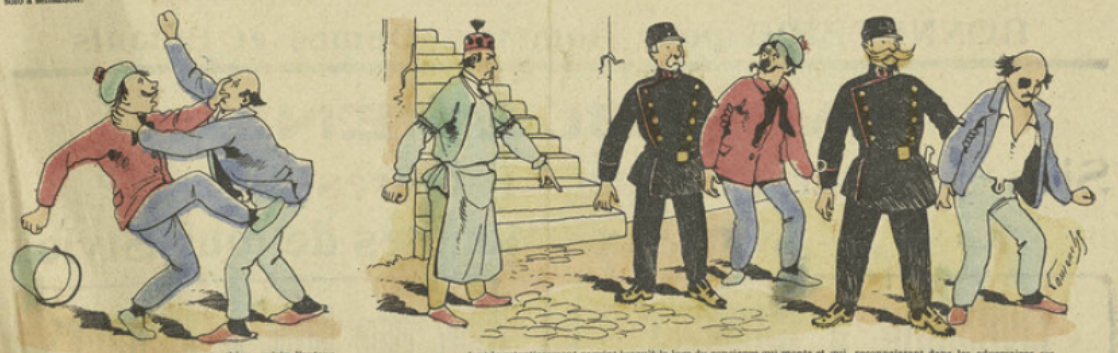
Et comme Mibémol répétait pour la trente-septième fois son grand solo à sensation, il reçut en plein visage une vigoureuse douche qu'on peut qualifier d'écossaise, si l'on veut entendre par là oeilles qui se donnent gratuitement.

Mibémol d'abord en resta bleu, ce qui donna au peintre le temps de s'enfuir. Quand le musicien revenu de son saisissement se précipita sur le carré, le carré était vide. Pour acquit de conscience, il montra le poing au farceur inconnu.....

...et rentra chez lui où il pensa ne trouver de meilleur calmant de sa colère que la reprise de la trente-septième répétition, si lamentablement interrompue, de son grand solo à sensation.

— Faut croire, se dit le peintre, que la dose n'était pas assez forte; ma foi, aux grands maux les grands remèdes... et il s'en fut chercher un plein seau d'eau.

Mibémol, quand le peintre entrouvrit sa porte, en était au beau milieu de la trente-huitième répétition de son grand morceau : il avait tout oublié et on lui eut tiré le canon aux oreilles qu'il ne l'eut pas entendu. Aussi jugez de son saisissement quand il se sentit inondé de la tête aux pieds. Néanmoins, il ne lâcha pas son trombone.....



...et même en découvrant dans son antipathique voisin l'auteur de sa double déconfiture, il eut la présence d'esprit de garer son cher instrument avant de s'élancer. Mais alors, ce sont pris, il se jeta de belle ardeur sur le peintre et l'on peut dire que le carré fut le théâtre d'un rude combat....

....dont le retentissement parvint jusqu'à la loge du concierge qui monta et qui, reconnaissant dans les adversaires ces deux *Sans-le-Sou* qui ne lui donnaient jamais d'étrennes, courut chercher la police. Les agents séparèrent les combattants et les entraînèrent au poste... et le concierge de les narguer : « Allez, allez, mes petits agneaux, c'est moi qui vous vaux cette aubaine; allez méditer au violon sur les inconvénients multiples qu'il y a à ne pas donner d'étrennes à la loge! »